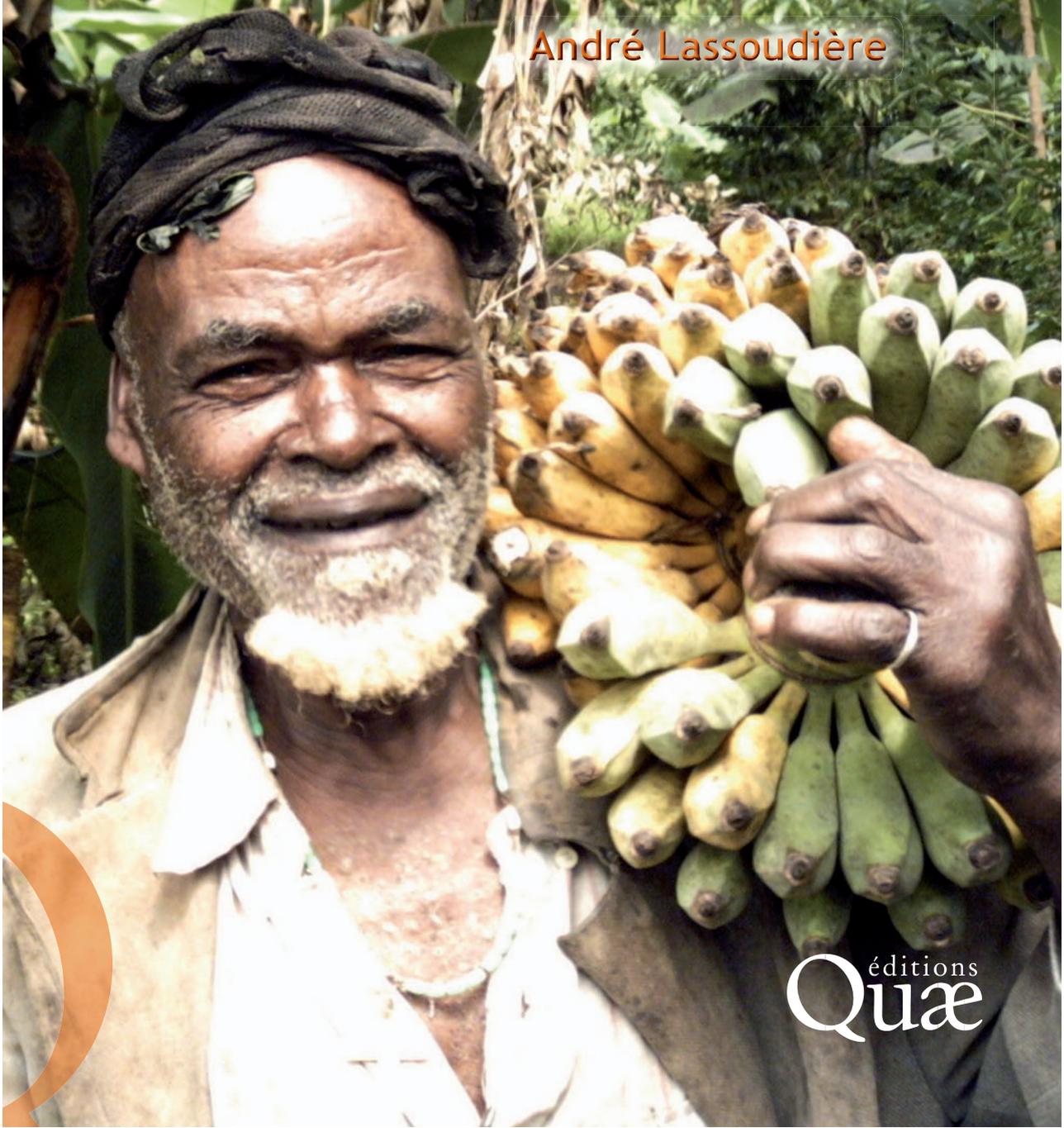


L'histoire du bananier

André Lassoudière



éditions
Quæ

Éditions **Quæ**
RD 10, 78026 Versailles Cedex, France

© Éditions **Quæ**, 2010 ISBN 978-2-7592-0619-3
Le code de la propriété **intellectuelle** interdit la photocopie à usage **collectif**
sans autorisation des ayants d.oit. Le non-respect de cette disposition met en
danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalerr.ent.
Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans
autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (Cfe),
20 rue des Grands-Augustins, Paris 6e.

L'histoire du bananier

André Lassoudière

*À mes enfants, Isabelle, Pascale, Fabienne,
Emmanuel et David, en souvenir de leur enfance
passée dans les bananeraies ivoiriennes.*

*À mon épouse, pour avoir partagé, pendant
plus de quarante ans, ma passion pour cette
magnifique herbe qu'est le bananier.*

*Ce livre est dédié plus particulièrement à la
mémoire de Jean Champion, mon maître
« ès bananiers », qui fut le pionnier de la recherche
bananière française après la seconde guerre
mondiale. Au cours de sa retraite, il avait rédigé
un tapuscrit sur le bananier et sa culture de
plus de 700 pages avec une bibliographie de près
de 1 350 références, tapuscrit qu'il m'a légué et
qui a servi de base pour la rédaction de ce livre.*

Sommaire

Remerciements	8
Avant-propos	9
Introduction	11

IDENTITÉ ET PARCOURS CULTUREL DU BANANIER

La plante, ses noms et les expressions	15
La plante	15
Noms et expressions	20
Présence dans la culture	29
Dans les cosmologies et les religions	29
Dans les narrations des navigateurs, explorateurs, botanistes	39
Dans la littérature	42
Présence dans les arts	47
Publicité	51

LE BANANIER : TAXONOMIE, ÉVOLUTION, DISPERSION

Taxonomie, culture et évolution	59
Origine des Musacées	59
Évolution de la taxonomie des Musacées jusqu'en 1900	61
Évolution de la taxonomie de 1900 à nos jours	68
Caractérisation des genres et sections de la famille des Musacées	71
Bananiers cultivés et utilisations	79
Espèces et variétés cultivées	79
Bananiers d'ornement	84
Bananiers cultivés pour leurs fibres	85
Bananiers cultivés pour leurs fruits « à cuire »	85
Bananiers cultivés pour leurs fruits « dessert »	89
Bananiers cultivés pour leurs fruits à bière	94
Bananiers pour d'autres utilisations	95
Autres bananiers parthénocarpiques	95

Évolution et dispersion des Musacées	97
Localisation du centre primaire de domestication	97
Domestication primaire	101
Domestication secondaire.....	106
Diffusion et dispersion des cultivars	112
Diffusion particulière des variétés Gros Michel et Petite Naine.....	122

UTILISATIONS, PRODUCTION ET TRANSPORT

Utilisation des fruits et des autres organes	129
Appréciations des anciens	129
Alimentation humaine.....	130
Alimentation animale	148
Diététique et médecine	150
Utilisation des fibres	152
Artisanat et vie quotidienne	155
Plantes d'ornement	157
Utilisations industrielles	158
Production	161
Évolution de la production mondiale	161
Production des pays peu ou pas exportateurs	170
Histoire des grandes compagnies bananières	179
Chiquita (United Fruit Company...)	181
Del Monte (West Indies Fruit Company...)	190
Dole (Standard Fruit Company...)	191
Fyffes.....	193
Noboa	194
Le transport maritime	197
Caractéristiques des fruits à la récolte.....	198
Caractéristiques du transport maritime.....	203
Évolution des navires.....	205
Évolution du transport maritime français	210

COMMERCE ET MARCHÉ

Évolution des exportations	219
Chronologie des exportations mondiales.....	219
Géographie des exportations	225
Les différentes filières.....	226
Principaux pays exportateurs	227
Progression de nouveaux types de production.....	279
Exportations de bananes plantains	280
Exportations de fibres	281
Importations et commercialisation	283
Évolution des importations	283
Histoire des marchés	293
Évolution de la spéculation bananière mondiale	333
Annexes.....	337
Références bibliographiques	339
Liste des abréviations et des sigles.....	348
Glossaire	349

Un cahier de planches couleur est inséré entre les pages 96 et 97. Il comprend 21 planches de photos, 7 planches de cartes et 4 planches graphiques.

Remerciements

La recherche documentaire et l'analyse des publications pour la rédaction nécessitaient une disponibilité en temps et en moyens d'investigation importants. Le Cirad, et tout particulièrement François Côte, responsable de l'unité de recherche « Systèmes de culture bananiers, plantains, ananas », ont accepté de me libérer d'autres charges pour mener à bien ce travail. Je remercie très chaleureusement François qui m'a toujours fortement encouragé dans cette action qui pouvait sembler assez marginale dans les obligations de cette institution.

Les responsables de la bibliothèque historique du Cirad à Nogent-sur-Marne et de la bibliothèque de Montpellier ont très largement facilité mon travail en m'aidant à collecter les nombreux articles des revues anciennes (1900-1960). Je les remercie de leur disponibilité.

Toute ma gratitude à Esther Saadoun et Martine Duportal pour leur dévouement et leur présence amicale. Un merci à Régis Domergue pour son aide à l'iconographie.

Plein de choses – et plus encore – à Rêne-Lyse pour la reprise de vieux dessins et surtout pour sa patience, sa compréhension et ses encouragements depuis près d'un demi-siècle.

Avant-propos

Le bananier est l'une des plantes les plus anciennement cultivées, les premières traces trouvées en Papouasie-Nouvelle-Guinée datant d'environ dix mille ans. Sa diversification génétique et sa diffusion dans le monde ont fait l'objet de diverses hypothèses depuis la période des grandes expéditions de découverte des continents auxquelles étaient associés des naturalistes et des missionnaires.

L'exploitation agricole de cette plante s'est développée dans la totalité des régions tropicales et subtropicales humides pour l'alimentation quotidienne. Son intégration dans la vie sociale est assez peu connue malgré son importance, en particulier en Afrique.

Ce n'est que depuis un siècle que la consommation de bananes dans les pays non producteurs a pu se développer grâce aux innovations réalisées dans le transport maritime et au dynamisme de pionniers européens.

André Lassoudière, après plus de quarante ans d'une carrière comme chercheur au Cirad entièrement consacrée à l'amélioration de la culture des bananiers dans les différentes zones de production, est l'un des meilleurs spécialistes de cette plante. Constatant qu'il n'y avait pas eu d'ouvrage de synthèse sur l'histoire du bananier en général et sur la production de banane dessert pour le commerce international en particulier, il a souhaité consacrer les quatre années précédant sa retraite à compiler et synthétiser une documentation très variée et ancienne, souvent non répertoriée dans les bases bibliographiques traditionnelles, soit environ trois mille textes.

Après *Le bananier et sa culture* du même auteur, paru en 2007 (collection Savoir-faire, Éditions Quae), qui avait pour objectif de fournir les connaissances et les techniques fondamentales pour la compréhension et la conduite des cultures, le présent ouvrage apporte un éclairage nouveau sur cette plante essentielle pour l'alimentation de base de nombreux pays tropicaux et pour les échanges commerciaux internationaux. Ce deuxième ouvrage en annonce un troisième qui portera sur l'histoire de la culture bananière de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle et sur l'importance de la recherche dans l'évolution des systèmes de culture.

François Côte,
responsable de l'unité de recherche
Systèmes de culture bananiers,
plantains, ananas, Cirad

Introduction

Le bananier, qui n'est pourtant qu'une herbe géante et non un arbre, a énormément intrigué et passionné les aventuriers se rendant dans les régions chaudes et humides de notre monde. C'est l'une des plantes les plus anciennement cultivées ; les premiers vestiges horticoles en Papouasie-Nouvelle-Guinée datent d'environ dix mille ans. Quelle fut l'évolution du bananier depuis cette époque reculée ? Quelle a été sa route (ou ses routes) dans la conquête de toutes les régions chaudes tropicales et subtropicales ? Comment a-t-il réussi son adaptation dans des aires au climat plus hostile grâce à l'initiative humaine ?

Depuis plus de deux millénaires, le bananier — et encore plus son fruit : la banane — a attiré l'attention des explorateurs et des botanistes. Quelle est l'origine de son nom français ? Comment sa position dans le règne végétal a-t-elle évolué ? Quelle est sa diversité génétique ? Quelles sont ses difficultés d'adaptation ?

Depuis longtemps « au service des humains », le bananier s'est en quelque sorte intégré à la société. Des exemples variés en attestent, issus des religions, des rites des sociétés primaires, mais aussi de nos sociétés actuelles, dites « évoluées » (expressions populaires, proverbes, contes...).

Ce qu'écrivit Orsena (2006) à propos des matières premières en général, et du coton en particulier, pourrait s'appliquer au bananier et à sa culture :

« Les matières premières sont des cadeaux que nous fait la terre. Cadeaux enfouis ou cadeaux visibles. Cadeaux fossiles, cadeaux miniers, qui un jour s'épuiseront. Cadeaux botaniques que le soleil et l'activité de l'homme, chaque année, renouvellent [...]. Chaque matière première est un univers, avec sa mythologie, sa langue, ses guerres, ses villes, ses habitants... »

L'importance économique du bananier est en premier lieu liée à la diversité de ses utilisations possibles. Comme le rappelle ce slogan :

« Quel fruit se mange, produit de l'alcool, des médicaments, du papier, de la corde, de la ficelle, du fil, des objets artisanaux variés, des parapluies, des assiettes "biologiques" jetables, des contenants à cuisson, de la colle, de la teinture, du savon... et qui peut remplacer 70 à 80 % des céréales dans l'alimentation animale des porcs et des bovins ? »

De nouveaux usages apparaissent en technologie de pointe, en médecine et se diversifient dans l'alimentation. Son commerce se développe en s'adaptant à l'évolution de la demande de plus en plus exigeante en matière de sécurité alimentaire et de protection de l'environnement.

La présentation générale de la plante fait l'objet de la première partie. L'origine du nom latin *Musa* est mentionnée quoique restant encore douteuse. Les expressions communes provenant des termes bananier et banane sont de plus en plus diversifiées et utilisées (surtout en politique). L'intégration dans les cosmologies et religions est bien plus importante que l'on pourrait le penser. On en donne des exemples sans être exhaustif. On trouve aussi de nombreux textes — en particulier ceux des missionnaires — où le bananier est merveilleusement décrit ; poésie et proverbes ne sont pas en reste.

La partie suivante commence par l'exposé de l'évolution de la taxonomie des Musacées avec la caractérisation des genres et sections. Les espèces et variétés cultivées sont décrites, ce qui en montre la diversité. Il est fait état des hypothèses sur le centre primaire de diversification et les modalités de domestication (évolution des bananiers sauvages et diversification des cultivars). Une attention particulière est portée à la diffusion et à la dispersion des cultivars ; celles-ci pouvant fournir des éléments explicatifs de la dissémination des maladies et parasites.

La troisième partie propose un bilan des diverses utilisations des fruits et autres organes, utilisations qui ne se limitent pas à l'alimentation humaine. L'évolution de la production est abordée sous l'angle quantitatif au niveau mondial. Un chapitre est consacré à l'histoire des grandes compagnies ayant créé le marché international. Cette évolution ne peut être dissociée de celle du transport maritime dont il est rappelé les contraintes dues à la banane.

Enfin, la dernière partie de cet ouvrage retrace l'évolution des exportations sous forme d'une chronologie, puis sous l'aspect géographique. Les importations ont beaucoup évolué. Les interférences avec la politique sont soulignées, mais sans trop les détailler. Les caractéristiques du marché en Europe ont subi les plus grandes modifications avec le protectionnisme, puis la création de l'Union européenne.

Cette histoire du bananier s'achève avec une esquisse de l'évolution de la spéculation bananière mondiale. Elle souligne l'importance du parasitisme : la maladie de Panama par exemple a entraîné la révolution culturelle des années 1960. Elle met aussi en avant l'importance de la recherche dans le processus de production. Ces aspects seront analysés dans un prochain ouvrage.

Identité et parcours culturel du bananier

La plante, ses noms et les expressions

La plante

« Je suis le bananier le bien connu par mes vertus culinaires [...]. Je ne manque pas de panache (il s'agit de mes feuilles). Même quand elles sont mises en panache par le vent au mauvais œil.

J'ai les couleurs versatiles, mais caméléon ne suis : demandez au soleil la raison, ce grand artiste de l'inouï ! Nul ne peut médire de mon régime apolitique car porteur de succulences louées par la diététique, et à l'article de mes fruits nommés bananes, l'homme en raffole qui n'est certes pas un âne ! » (*Mémoires d'un bananier*, Alante-Lima, 1991)

Le public est familiarisé avec la silhouette caractéristique de cette plante aux longues et larges feuilles, aux limbes plus ou moins déchiquetés. La diffusion large des photographies et films, la présence de certaines espèces horticoles de bananiers dans les jardins d'agrément, l'engouement pour des voyages dans les régions ensoleillées ont largement fait connaître cette plante. Il est moins connu que ses fruits contribuent d'une manière substantielle au régime alimentaire de nombreuses populations des régions équatoriales et tropicales.

Le bananier est une plante herbacée : c'est une « herbe » géante (photo 1, planche 1).

« Le bananier paroît être plutôt une plante herbacée qu'un arbre ; car il n'y a point d'arbre sans bois ni branches, & le bananier n'a ni l'un ni les autres. Son port, sa grandeur, représentent cependant à la vue un arbre plutôt qu'une herbe. » (Nicolson, 1776)

Il faut se souvenir de la nature herbacée du bananier qui marque profondément sa physiologie... et sa culture. Simmonds, spécialiste reconnu de la botanique et de la génétique des *Musa* (dénomination latine du genre auquel appartiennent les bananiers sauvages et cultivés), trouva au cours d'un voyage d'étude dans une région montagneuse de la Papouasie-Nouvelle-Guinée une espèce jusqu'alors inconnue qu'il décrivit sous le nom de *Musa ingens*. Il estima que c'était l'herbe la plus gigantesque du monde végétal puisque le pseudo-tronc pouvait atteindre 10 à 15 m de hauteur.

Le bananier se compose d'une tige souterraine produisant à sa base des racines et à son sommet des feuilles avant de donner naissance à une inflorescence appelée régime. Elle est communément nommée rhizome, bulbe, corme ou souche. Elle émet des ramifications latérales : rejetons ou jets qui sortent de terre sur son pourtour. Le bourgeon terminal de la tige produit des feuilles qui possèdent toujours une partie basale bien développée appelée gaine foliaire. Les feuilles apparaissent successivement en position hélicoïdale. C'est l'ensemble des gaines, fortement imbriquées les unes dans les autres, qui forme le « tronc » du bananier, qui est en réalité pour le botaniste un « faux-tronc » ou pseudo-tronc presque cylindrique, droit et rigide. Sa hauteur peut atteindre 6 à 8 m, voire davantage.

Ainsi le terme d'arbre qui a été si souvent utilisé pour le bananier est incorrect. Les gaines foliaires sont dépourvues de bois (lignine) au même titre que la souche. La rigidité du faux-tronc est obtenue par des groupes de longues fibres et une disposition adaptée de tissus fortement turgescents (photo 2, planche 2). Le faux-tronc se tranche aisément en quelques coups de machette.

La partie supérieure de la gaine se modifie en un pétiole robuste prolongé par une nervure centrale. De part et d'autre de celle-ci s'étendent les deux parties presque symétriques du limbe, l'ensemble ayant une forme ovale et allongée, de grandes dimensions. Chaque nouvelle feuille sort au sommet du faux-tronc et se déroule ensuite.

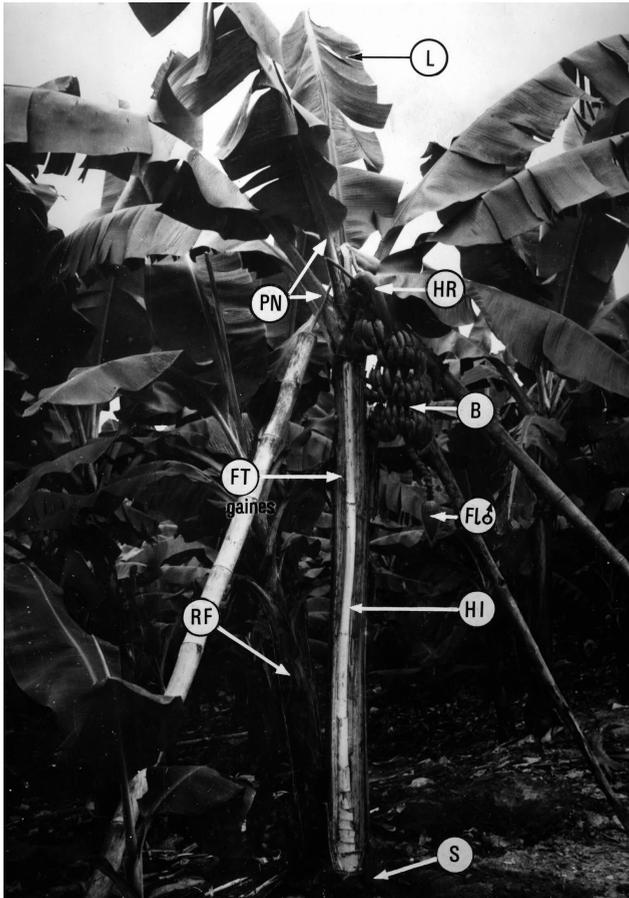


- 1 Bractée florale, 2 Régime avec mains de fleurs femelles (bananes),
 3 Rachis de l'inflorescence (fleurs hermaphrodites tombées), 4 Bourgeon terminal (mâle), 5 Pseudo-tronc (gaines foliaires imbriquées), 6 Souche (ou bulbe, vraie tige), 7 Racines, 8 Pied-mère (porteur du régime), 9 Rejet fils, 10 Rejet petit-fils, 11 Œilleton de la quatrième génération, 12 Cigare foliaire, 13 Feuille lancéolée, 14 Feuille large, adulte.

Schéma d'une touffe montrant les différents organes de la plante et la succession des générations (trois générations).

Après avoir produit un certain nombre de larges feuilles fonctionnelles (20 à 30 pour les variétés les plus cultivées), la partie apicale subit un changement hormonal qui stoppe la différenciation des ébauches foliaires et enclenche celle de l'inflorescence. Quelques semaines après, la tige, « la vraie », commence à s'allonger à l'intérieur du faux-tronc tandis que la jeune inflorescence se développe et grossit. Écartant gaines et pétioles, elle apparaît finalement au sommet du faux-tronc. On dit que le bananier « jette » sa fleur.

« Du milieu des feuilles naît une trompe recourbée, pendante et occupant tout l'axe du bananier depuis la base jusqu'au sommet. » (Comte de la Hure, 1862)



RF rejet fils, FT faux-tronc (gaines foliaires), PN pétiole et nervure, L limbe, HR hampe du régime, B bananes, FL ♂ fleurs mâles, HI hampe interne, S souche.

Bananier avec son régime dont le faux-tronc a été coupé longitudinalement pour montrer la hampe florale (ifac).

L'inflorescence est complexe. Au long de son axe sont disposées, suivant une hélice analogue à celle du système foliaire, des spathes (bractées) qui couvrent chacune un groupe de fleurs (dépourvues de bractée individuelle et placées le

plus souvent en deux rangées serrées et imbriquées). Chez les bananiers cultivés, les premiers groupes de fleurs différenciés sont constitués uniquement de fleurs femelles dont l'ovaire se développera pour former une banane ; 5 à 15 de ces groupes se développent, appelés le plus souvent mains (ou pattes) de bananes. Le nombre est fonction des variétés mais aussi des conditions ambiantes et de culture.

Les groupes de fleurs suivants, qui se différencient plus tardivement, sont composés de fleurs mâles stériles. Pour quelques espèces sauvages et pour la majorité des cultivars, dès la sortie hors du pseudo-tronc l'inflorescence se recourbe rapidement vers le sol et le bourgeon terminal, toujours en activité, pend verticalement. Les spathes, larges et acuminées, se soulèvent une à une de la plus ancienne à la plus récente. Puis elles se replient et tombent successivement en découvrant les mains. Les jeunes bananes ou doigts, dont les apex pointent alors vers le bas, se redressent en l'espace de quelques jours, elles s'allongent et commencent à s'épaissir. Plusieurs semaines seront cependant nécessaires pour qu'elles atteignent leur taille définitive. À l'extrémité de l'axe floral, le bourgeon terminal continue de produire des mains de fleurs mâles qui, généralement, tombent quelques heures après avoir été découvertes.

On appelle régime la partie de l'inflorescence portant des mains de fleurs femelles et donc des bananes : les ovaires se développent en fruits parthénocarpiques pour les variétés cultivées.

« Ces fruits croissent en grappe, & forment neuf à dix étages autour de la tige ligneuse : plus ces étages approchent de son extrémité, plus l'intervalle qui les sépare est grand. Ils sont composés de cinq, six, sept, huit ou neuf individus, serrés les uns contre les autres ; c'est ce qu'on appelle aux Isles, patte de banane : l'ensemble des pattes se nomme régime de bananes. » (Nicolson, 1776)

La récolte a lieu quand les bananes ont atteint une taille suffisante, mais alors que leur péricarpe est encore vert (l'amidon est incomplètement transformé en sucres). La récolte met fin à l'existence du bananier. On sectionne généralement aussi le faux-tronc à la base. Plusieurs rejets à la base de la souche (ou celui qui aura été sélectionné) se développent à leur tour permettant la pérennisation de la culture.

Les régimes de bananes destinées à l'exportation sont préparés selon des normes bien définies. Jusque dans les années 1960, le régime était exporté entier et emballé. Actuellement, il est découpé en mains ou en bouquets disposés dans des cartons. L'évolution du transport maritime vers les pays consommateurs a été la clef du développement de cette culture.

En résumé, le bananier est une « herbe » de grande taille, à végétation rapide. Son cycle, en conditions favorables, est de l'ordre d'une année. Chaque pseudo-tige donne une inflorescence (régime) unique (monocarpie), puis meurt. La pérennité de la plante est assurée par voie végétative. Les ramifications latérales (rejets) prennent la place du pied-mère.

Les dessins réalisés dans le passé reflétaient parfois assez mal la réalité. À titre de curiosité nous avons reproduit ici trois exemples : deux plants de bananier de Cosmas Indicopleustis (VI^e siècle) ; *Musa* ou bananier de Pluche (1740) et *Musa dudaim* de Weinmann (1737-1745).